

LE MONDE
5, Rue des Italiens - 1^{er}
21 OCTOBRE 1965

le théâtre PAR B. POIROT-DELPECH

« L'HYPOTHÈSE », de Robert Pinget

Considérant avec raison que les diverses formes de recherche esthétique dont elle se veut le « carrefour » peuvent trouver leur synthèse dans l'art scénique, la Biennale de Paris a fait à ce dernier une place si large qu'elle est devenue cette année un véritable festival du jeune théâtre d'essai (1).

En six semaines, une vingtaine de compagnies expérimentales se seront succédé dans la petite salle-laboratoire du Musée d'art moderne, avec au moins cinq ou six créations importantes — Arrabal, Obaldia, Pinget, Michel, Foissy, — et devant un public passionné : preuve qu'auteurs, comédiens — et spectateurs — gardent intact l'esprit d'aventure, pour peu qu'on leur donne la moindre occasion de le manifester, ce que l'Etat leur refuse et que les directeurs privés ne peuvent plus — ou ne veulent plus — leur offrir.

Qui dit expérimentation dit droit de se tromper. Sur les trois spectacles groupés qui s'achèvent ce soir, deux méritent l'oubli : un sous-produit de la vieille « avant-garde » (« Les Croisés, de Philippe Adrien) et une reprise, au niveau amateurs, du Guichet de Tardieu. La création de l'Hypothèse, de Robert Pinget, apporte en revanche une contribution passionnante aux recherches sur le théâtre de la solitude et du langage en déroute (2).

Il ne s'agit plus seulement de souligner la fragilité de la communication verbale comme chez Marguerite Duras ou Claude Mauriac, mais d'enlever à la parole toutes ses chances de signifier, un peu à la façon de Beckett dans la Dernière Bande et dans Comédie. Comme le domestique de l'Inquisiteur (3), le conférencier de l'Hypothèse s'épuise à reconstituer un récit dont les faits et les liens logiques disparaissent à mesure qu'il se les remémore et leur cherche une formulation juste. Cette quête d'une réalité rebelle au témoignage crée une tension dramatique extrême et fait du personnage, sous le burlesque d'un amas de conjectures, la réplique moderne des grands héros de la solitude et de l'im-

(1) Musée d'art moderne, avenues de New-York et du Président-Wilson.

(2) Dernière représentation ce mercredi 20 octobre, à 21 heures. Le Monde publie chaque semaine, dans sa page « Spectacles » du jeudi, les programmes de la Biennale.

(3) Editions de Minuit.

puissance humaines, de Job à Prométhée.

L'interprétation admirablement concentrée de Pierre Chabert et son dédoublement filmé — dû à Sylvain Dhomme — font de l'ensemble une... hypothèse de travail de première qualité.

COMBAT
(8, rue du Croissant - 1^{er})
21 OCTOBRE 1965

LE THÉÂTRE
par Jean PAGET
TROIS SPECTACLES
A LA BIENNALE
DE PARIS

L'UNE des initiatives les plus heureuses de la Biennale de Paris (dirigée, dans le cadre du Musée d'Art moderne, par Raymond Cogniat et Jean-Albert Cartier), c'est la création d'un théâtre d'essai qui permette à de jeunes réalisateurs un tour de piste toujours passionnant. L'abondance de l'actualité m'a empêché d'assister à la représentation de l'« Ubu », d'Alfred Jarry, donnée par des comédiens tchèques, représentation dont Lila Oppenheim a rendu compte.

Avant-hier, un spectacle en trois parties était à l'affiche du théâtre d'essai de la Biennale, spectacle composé de trois pièces en un acte : « Les Croisés » de Philippe Adrien, « Le Guichet » de Jean Tardieu, et « L'Hypothèse » de Robert Pinget. Si « Les Croisés » de Philippe Adrien ne montrent guère qu'un tempérament doué de la possibilité de jouer les épigones de Beckett, avec un bonheur plus ou moins

assuré, on retrouve, en revanche, avec un grand plaisir intellectuel, l'univers de Robert Pinget et celui de Jean Tardieu.

La musique des pièces de Jean Tardieu, musique cocasse et grave, s'exprime en demi-teinte, avec les prolongements et les broderies dans l'espace de compositions d'un Erik Satie. Tardieu semble se poser à côté de son texte, lui donner un coup d'aile (celui de la poésie), puis s'envoler. Tout est dit, avec discrétion, avec netteté, simplement, avec une manière d'exactitude brillante. « Le Guichet » n'est pas autre chose que la mise en accusation de ce fléau moderne qu'est la statistique, de la mise à mort d'un homme à la faveur des prétextes fournis par cette statistique. Si la touche est légère, la leçon est importante.

J'ai regretté que la troupe du Théâtre Saint-Georges de Lyon se permette quelque outrance, quand le texte de Jean Tardieu

réclame, exige une finesse d'approche qui n'exclut point, d'ailleurs, la force de l'attaque. La mise en forme manque de subtilité, de douceur dangereuse, de fantastique allègre. Cela dit, le texte reste ce qu'il est, ce qu'il fut, servi par la communauté théâtrale, un texte tendre dans ses silences, cruel dans ses rebondissements, modeste dans ses violences, inattendu dans ses développements.

Aux comédiens de savoir assembler les couleurs d'une palette qui court à la surface d'une fontaine, texte fluctuant, irisé, bref, irréfragable.

L'ART de Robert Pinget consiste à ruiner par un décalage inimitable les apparences « balzaciques » de la réalité. Cela, Pierre Chabert qui joue et a mis en scène « L'hypothèse », l'a parfaitement compris. Le comédien se présente, dès l'abord, comme un Tchekhov bavard. Il n'empêche que la topographie de

l'univers de Pinget se situe au-delà des mots torrentiels ou des mots inexprimés. La vérité de Pinget c'est celle de « La chute de la Maison Usher ». Pierre Chabert a choisi de faire alterner le récitatif du comédien. De là qu'il emploie fort utilement la projection cinématographique saisissant ce comédien au moment des failles du langage et de l'absurdité « vécue », visible de la communication. Une telle méthode donne au texte de Robert Pinget son fantastique proliférant et incongru. Probable, baroque et sans assise. « L'hypothèse » s'effondre. Mais en beauté.

Au travers des lézardes diaboliquement provoquées, l'univers de Pinget découvre sa solidité véritable. Sous le château de cartes, percent les lances de la démystification. Sourdement minée, la réalité oscille et revient au centre réel de la réalité. Chabert a accompli un beau travail d'exégèse.

LE MONDE
5, Rue des Italiens - 1^{er}
23 OCTOBRE 1965

■ Une erreur nous a fait écrire dans l'article de B. Poirot-Delpech sur « L'Hypothèse » de Robert Pinget (« le Monde » du 21 octobre) que le « dédoublement filmé » était dû à Sylvain Dhomme. Il est dû, en réalité, à Claude Guillemot, lauréat pour ses courts métrages de la Biennale de Paris.

LE FIGARO
14, R. Foyal-des-Grands-Carreaux - VII^e
23 OCTOBRE 1965

Aujourd'hui à la Biennale

- 18 H. — Récital Simone Barfel.
- 18 H. — Télévision : Retransmission de l'émission publique donnée dans le cadre du Théâtre d'essai.
- 21 H. — Théâtre d'essai : Compagnie Les Vagabonds de Nice (G. Morana « Les Bâisseurs d'empire », de Boris Vian.
- 21 H. — Télévision : Retransmission du spectacle donné dans le cadre du Théâtre d'essai.

Chez Bernheim-Jeune, « Hervé Mas-